

FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Je trouve que l'Ascension est un mystère triste ! N'est-ce pas le départ du Maître ?* »

Pour comprendre l'arrachement que dut constituer le départ de JESUS, il faut imaginer l'amitié humaine qui le lia aux apôtres durant ces trois années de vie commune. Je ne sais si ces hommes sentirent croître en eux l'amour chaque matin pour le Maître, mais ce qui est sûr, c'est que Lui, prenait, de jour en jour, toute la place. Il les enveloppait de sa personnalité.

Il était courageux quand ils étaient peureux, fort quand ils étaient faibles, sage quand ils étaient inintelligents, fermé ou présomptueux..., admirable dans sa prière quand ils dormaient.

Il était tout leur présent et leur avenir : *A qui irions-nous, Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle* (Jn 6, 68). Il prenait toute la place au spirituel et au matériel, partageant toute leur vie.

Ainsi n'ai-je pas de peine à imaginer quelle fut la détresse des disciples au soir du Vendredi-Saint. Il me plaît, en revanche, d'imaginer leur joie, profonde, indicible, quand ils furent convaincus de sa résurrection.

Le soir de Pâques, avant qu'ils ne le reconnaissent au signe de l'Eucharistie, ils le prièrent de rester : *Reste avec nous, Seigneur !* (Lc 24, 29). Ce qu'Il fit. Ce qu'Il fait par son Eucharistie.

Alors ? L'Ascension, un mystère triste ? Fut-ce vraiment un arrachement ? Non. *Pour eux, s'étant prosternés, ils revinrent à Jérusalem, plein de joie.* (Lc 24, 52). Pourquoi ? Parce qu'ils comprirent qu'Il nous quittait pour une communion plus intime et plus intense :

Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles. (Mt 28, 20)

Père Pierre-Marie, diocèse de Paris.